

Construction d'un camp de chasse traditionnel métis

Pascal Huot and Mathieu Tremblay

Volume 22, Number 3, 2017

État des lieux de la mémoire archivistique

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/84312ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Histoire Québec
La Fédération Histoire Québec

ISSN

1201-4710 (print)
1923-2101 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Huot, P. & Tremblay, M. (2017). Construction d'un camp de chasse traditionnel métis. *Histoire Québec*, 22(3), 30–33.

Construction d'un camp de chasse traditionnel métais

par Pascal Huot et Mathieu Tremblay, ethnologues

Pascal Huot est un chercheur indépendant. Il a effectué une maîtrise en ethnologie des francophones en Amérique du Nord, à l'Université Laval. Celle-ci a fait l'objet d'une publication intitulée Tourisme culturel sur les traces de Pierre Perrault, Étude ethnologique à l'Île aux Coudres. Dans le cadre du projet d'Inventaire des ressources ethnologiques du patrimoine immatériel (IREPI), il a pris part aux recherches du Bas-Saint-Laurent et du Saguenay-Lac-Saint-Jean. Ethnologue de terrain, il a vu ses résultats de recherche paraître dans divers journaux, magazines et revues, notamment dans Rabaska, Ethnologues, Saguenayensia, L'Estuaire et Histoire Québec. pascal.huot@gmail.com

Mathieu Tremblay est titulaire d'une maîtrise en ethnologie des francophones en Amérique du Nord de l'Université Laval. En 2007, il a participé à la collecte pour l'Inventaire du patrimoine immatériel religieux du Québec (IPIR) et il a travaillé pour l'Inventaire des ressources ethnologiques du patrimoine immatériel (IREPI) au Saguenay-Lac-Saint-Jean en 2008. Il est actuellement responsable des expositions et des collections au Musée de société des Deux-Rives (MUSO), à Salaberry-de-Valleyfield, et il se spécialise dans la mise en valeur du patrimoine culturel et industriel régional. mathieu.tr@gmail.com

Depuis quelques années, les Métais du Québec cherchent à se faire entendre et à faire reconnaître leurs droits¹. De leur mode d'existence du passé, plusieurs ont conservé avec la nature un lien très étroit. Encore aujourd'hui, pour de nombreux Métais de la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean, regroupés sous le vocable des Métais de la Boréale², une manière d'habiter l'espace traditionnel est associée aux activités de la chasse, de la pêche,

de la trappe et de la cueillette. Pour comprendre cette manière de vivre en forêt, nous sommes allés les rencontrer *in situ*³ au lac Balancine dans les contreforts du mont Valin, sur la rive nord du Saguenay.

Deux membres issus de la communauté des Métais de la Boréale nous ont accueillis en plein cœur de leur lieu de chasse : André et René Tremblay; André est né en 1945 et

René en 1943. Ils fréquentent le lac Balancine depuis les années 1970. Il s'agit d'un petit lac sauvage d'environ un kilomètre de long où ils pêchent la truite mouchetée⁴. C'est un endroit peu fréquenté par les autres pêcheurs et chasseurs.

Les deux frères résident six mois à Chicoutimi durant la saison hivernale et au lac Xavier l'autre moitié de l'année, dans la municipalité de Saint-Fulgence. Leur camp de chasse au lac Balancine est utilisé comme mode d'habitation lors des activités saisonnières de pêche et de chasse. Ils s'y rendent parfois par un sentier pédestre, mais plus fréquemment en véhicule tout terrain (VTT) par un petit chemin escarpé contournant les montagnes du secteur du lac Xavier. Une fois arrivés au lac Balancine, les frères troquent leur VTT pour le canot. Il s'agit de la seule façon de se rendre à leur camp de chasse traditionnel métais qu'ils ont construit à la fin de l'hiver 1980, en bordure du lac.

La cabane des Métais⁵

« À l'autre bord de la Saginaw, près des défrichements européens et pour ainsi dire sur les confins de l'ancien et du Nouveau Monde, s'élève une cabane rustique plus commode que le wigwam du sauvage, plus grossière que la maison de l'homme policé.



Camp de chasse traditionnel métais construit par André et René Tremblay.
(Photo : Coll. IREPI, Huot-Tremblay, 2008)

C'est la demeure du métis [sic]⁶. » C'est en ces mots qu'Alexis de Tocqueville décrit l'habitation des Métis au milieu du 19^e siècle.

Traditionnellement, les Métis érigaient leur camp de chasse afin de s'abriter et de vivre en forêt, mais comme le précise René Tremblay : « Si on parle des Métis, c'est différent des Indiens. Les communautés métisses n'avaient pas le même mode de vie. Les communautés indiennes étaient davantage nomades, elles faisaient, défaisaient, refaisaient leur campement. Elles faisaient des campements, des tentes, soit en écorce, après ça avec la toile. Les Métis, eux, ils ont importé de leur côté européen la construction. Alors, ils sont venus construire en forêt des sites davantage permanents. On dit que les Métis étaient semi-nomades. Ils se déplaçaient, ils avaient quand même un endroit où ils habitaient, où ils avaient une famille, où ils revenaient, après avoir fait une période de temps. Ils étaient semi-nomades et ils venaient habiter. Ils avaient donc des cabanes, ils cabanaient comme ça, selon ce style-là, selon ce que tu vois là [leur camp au lac Balancine]. » Il ajoute que pour le choix de l'emplacement de leur camp, ils ont favorisé « une pointe où on a un accès facile à la pêche et à la chasse ».

Chose certaine, la réalisation d'un tel camp ne s'improvise pas. D'abord, c'est leur oncle maternel Joe Lavoie, un bûcheron métis « très habile avec rien d'autre qu'une hache et un marteau », qui leur montre comment travailler. René Tremblay renchérit en spécifiant que « c'est lui qui nous a montré comment travailler avec rien dans l'fond, travailler en forêt ». L'oncle leur transmet avec le temps, outre des savoir-faire indispensables, le goût de la forêt et le mode de vie qui en dépend. Ensuite, un collègue de travail d'André Tremblay agit en maître d'œuvre de l'ouvrage. Comme celui-ci avait déjà réalisé plusieurs camps similaires, il guide l'ensemble des travaux et conseille les apprentis.



Le lac Balancine, au mont Valin, sur la rive nord du Saguenay. Ils utilisent des VTT, moyen de transport moderne et plus rapide, pour se rendre à leur camp de chasse. (Photo : Pascal Huot, 2008)

Ils commencent par abattre les épinettes sur place afin de dégager le site. Durant plusieurs fins de semaine, les deux frères Tremblay, accompagnés de quatre personnes, s'activent à la construction du camp. Celui-ci est monté « poutre sur poutre » avec les arbres qui ne sont pas écorcés, cette technique étant impraticable l'hiver. Ainsi, les camps bâtis en saison froide conservent leur écorce, tandis que ceux bâtis l'été sont écorcés. Construit selon un plan carré (12 pi x 12 pi), chacune de ses poutres de bois rond est taillée à la scie mécanique aux extrémités de façon à ce que les poutres superposées puissent s'asseoir les unes sur les autres aux quatre coins en laissant le moins d'espace possible à découvert. Les interstices plus réduits, qui demeurent entre les poutres, sont bouchés de l'extérieur avec de la mousse naturelle trouvée sur place et à l'intérieur avec de l'isolant en mousse et de la laine minérale. Une fois le carré assemblé, la toiture prend forme en y installant deux poteaux verticaux, assises de la poutre de faite. Installés par-dessus la poutre

de faite, les baratins retiennent la couverture de tôle. Antérieurement, les toitures étaient fabriquées en bois, « avec un toit de bois de sapin fendu en hiver pour avoir une belle ligne droite, pour en faire une structure de dalles, comme les dalles européennes en ardoise », précise René Tremblay.

La structure du camp complétée, ils le laissent se stabiliser sur le sol jusqu'à la fonte des neiges. Le printemps arrivé, il est possible d'y construire un plancher droit, fait de bois recouvert d'une toile de pulpe en guise de revêtement de sol.

Un des traits d'architecture moderne de ce camp, outre l'emploi de la tôle pour le recouvrement du toit, est la présence d'une porte, comme nous le fait remarquer René Tremblay. Cette adaptation est rendue possible grâce à la disponibilité des motoneiges pour le transport des matériaux. « On peut se monter une porte sur une sleigh⁷. Mais si tu montes en raquettes, tu ne te monteras pas une porte. À l'époque avant nous, mets-toi en 1950, ceux qui s'en bâtissaient, qui montaient en



Les frères Tremblay expliquant les étapes de construction d'un tel type d'habitation. (Photo : Coll. IREPI, Huot-Tremblay, 2008)

raquettes à partir de Saint-Fulgence, bien ils s'emmenaient de la toile, puis ils se mettaient une toile en guise de porte. » Ils ont également installé une fenêtre à leur camp, agrément qu'il était aussi possible de retrouver sur les anciens camps métiens, car ceux-ci peuvent être réaménagés avec le temps. Mais généralement, ils en étaient dépourvus à l'origine. « Souvent, ça n'avait pas de fenêtre au départ. Puis ils trouvaient une petite fenêtre plus tard qu'ils montaient sur leur dos. »

L'aménagement intérieur, quoique rudimentaire, demeure complet et fonctionnel. Il comprend deux lits superposés permettant d'accueillir quatre personnes, un comptoir avec

évier (dont le renvoi se fait directement au sol) et une table de cuisine qu'ils ont construite en planches prélevées sur place. Il y a également un poêle à bois. Nous pointant celui-ci, René Tremblay nous explique que « ça, ça donnait une chaleur très intense, mais très courte. Quand on le bourrait, en termes de chasseur, les poux te pognaient ici dedans, tellement il faisait chaud, ce n'était pas vivable. Mais rapidement, ça ne gardait pas sa chaleur, ce n'était pas une combustion lente. Donc, ça retombait, de sorte que la nuit, si par malheur il y en avait un qui se levait puis qui te le bourrait, une demi-heure après, là tu n'étais plus capable de dormir. Puis une heure plus tard, tu recommençais à geler. C'était une variation

comme ça, constante. Mais c'était très efficace, on avait toujours une bouilloire là-dessus. » Ils utilisaient aussi un petit poêle au propane. Avec le temps, ils ont monté un meilleur poêle; si le premier était fait dans une tôle épaisse, celui-ci est en fonte. Il conserve ainsi plus sa chaleur, ce qui assure un meilleur contrôle de l'air.

Ce type d'habitation a généralement une durée de vie d'environ vingt-cinq ans, si le camp reste à même le sol. En surélevant celui-ci sur pilotis, comme ils l'ont fait, la durée de vie peut atteindre quarante ans supplémentaires, « dans la mesure où il est aéré en dessous. Parce que leur problème à ces cabanes-là, elles pourrissaient du dessous et elles commençaient à

basculer et en basculant, la neige te les accroche en hiver, et te les tire à terre. » En s'assurant de l'entretenir et en effectuant les réparations nécessaires, ce type d'habitation est des plus durables et confortables, assure René Tremblay.

Aujourd'hui

Cette façon de « cabaner » dans la forêt était assez répandue chez les Métis du secteur du mont Valin. Chaque camp de chasse métis possédait ses propres particularités, mais le principe de base reste le même. Aujourd'hui comme hier, cette manière d'habiter en forêt est encore utilisée par des Métis et des non-Métis, car elle est bien adaptée au territoire et aux activités qui y sont pratiquées. L'évolution des

technologies et une plus grande facilité pour le transport des matériaux en forêt ont modifié certaines caractéristiques de ces camps de chasse traditionnels métis.

Élément de leur identité métisse, il s'agit du modèle historique représentant la façon dont leurs ancêtres s'abritaient ou « cabanaient » en forêt. Comme l'explique René Tremblay : « Ça, c'est clair que c'est très utile, mais c'est aussi notre premier camp. Il avait aussi beaucoup de valeur pour nous autres, on y tenait parce que c'est un modèle historique. C'est le camp que nos ancêtres utilisaient ici et les vieux de notre communauté. Il y a 100 ans, 150 ans, il y a 200 ans, ça cabanait comme ça, ça vivait comme ça. » Il est donc primordial pour les

frères Tremblay de conserver cet habitat traditionnel parfaitement adapté au contexte de vie en milieu forestier et utilisant les ressources présentes sur place pour sa conception.

Maintenant, ce premier camp de chasse construit par André et René Tremblay sert de remise pour l'entreposage d'articles nécessaires à la pêche et à la chasse, notamment le sel pour les salines⁸. Ils ont érigé un second camp plus spacieux à deux étages, construit à proximité du premier. Malgré ce changement d'usage, le camp peut sans problème retrouver ses fonctions d'origine d'habitation en forêt, car tous ses éléments sont encore fonctionnels.

Notes

- 1 À ce sujet, voir Pascal HUOT, « La question métisse au Québec », *Histoire Québec*, vol. 21, no. 2, 2015, p. 10-13.
- 2 Pour en connaître plus sur cette communauté ethnoculturelle, voir les travaux de l'historienne Russel-Aurore Bouchard, notamment *La longue marche du Peuple oublié... Ethnogenèse et spectre culturel du Peuple Métis de la Boréale*, Chik8timitch, Saguenay, 2006, 213 p. et *Quand l'Ours Métis sort de ça ouache*, Chik8timitch, Saguenay, 2007, 102 p.
- 3 Les entrevues se sont déroulées en juillet 2008, dans le cadre du projet de recherche de l'Inventaire des ressources ethnologiques du patrimoine immatériel (IREPI). Pour en savoir plus sur ce projet de recherche, voir Pascal HUOT et Mathieu TREMBLAY « Pour un patrimoine autre », *La Quête*, no. 103, juin 2008, p. 26. Projet IREPI, (Page consultée en décembre 2015), [En ligne]. <http://www.irepi.ulaval.ca/>
- 4 Au sujet de leur pratique de la pêche, voir Pascal HUOT et Mathieu TREMBLAY, « Moucher la mouchetée », *La Quête*, no. 124, juin 2010, p. 21. Ainsi que la fiche IREPI « André et René Tremblay. Pêche de la truite sauvage à la mouche », (Page consultée en décembre 2015), [En ligne]. <http://irepi.ulaval.ca/fiche-andre-rene-tremblay-71.html>
- 5 Une première version synthétisée sur ce sujet a été publiée. Pascal HUOT et Mathieu TREMBLAY, « Construction d'un camp de chasse métis », *La Grande Époque*, 4^e année, no. 37, du 30 septembre au 6 octobre 2008, p. B-6. Ainsi que la fiche IREPI « André et René Tremblay. Construction d'un camp de chasse traditionnel métis », (Page consultée en décembre 2015), [En ligne]. <http://irepi.ulaval.ca/fiche-andre-rene-tremblay-73.html>
- 6 Alexis de TOCQUEVILLE, « Quinze jours dans le désert », *Tocqueville au Bas-Canada. Écrits datant de 1831 à 1859. Datant de son voyage en Amérique et après son retour en Europe*, Montréal, Les Éditions du Jour, 1973, p. 41. (Page consultée en décembre 2015), [En ligne]. http://classiques.uqac.ca/classiques/De_tocqueville_alexis/au_bas_canada/tocqueville_au_bas_canada.pdf
- 7 Traineau.
- 8 À ce sujet, voir Pascal HUOT et Mathieu TREMBLAY, « Préparer son site de chasse », *La Quête*, no. 115, septembre 2009, p. 28. Ainsi que la fiche IREPI « André et René Tremblay. Préparation des salines pour la chasse à l'original », (Page consultée en décembre 2015), [En ligne]. <http://irepi.ulaval.ca/fiche-andre-rene-tremblay-72.html>